

méridionale. Malheureusement le temps où l'on peut jouir de ces charmans séjours n'est pas de longue durée. A peine le soleil d'été les a-t-il embellis pendant trois ou quatre mois, que déjà les approches de l'hiver s'annoncent brusquement. Les brouillards s'élèvent, les feuilles tombent, on se hâte de rentrer dans les serres les orangers, les citronniers et tout le luxe des parterres, et dans l'espace de quelques jours ces bosquets fleuris, qui rappelaient la France et l'Italie, ont pris l'aspect d'une solitude boréale.

L'hiver est ici comparativement plus froid que dans les autres parties de l'Europe. Moscou, située sous la même latitude qu'Édimbourg et Copenhague, a un climat qui ne diffère que faiblement de celui de Pétersbourg. Dans le cours de ce siècle (en 1809) on y a eu l'exemple d'une congélation du mercure si complète, qu'on pouvait le couper et l'aplatir à coups de marteau.

Cette plus grande intensité du froid provient, je crois, de la conformation géologique de la Russie, dont les plaines se prolongent sans interruption jusqu'aux rivages de la mer Glaciale, et restent exposées, sans défense naturelle, aux courans atmosphériques de ces froides régions, tandis que vers le Sud une immense barrière de montagnes les rend inaccessibles aux vents brûlans de la Perse et de l'Asie mineure. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'à l'exception de la Crimée, de la Géorgie et de la